

# Emploi transfrontalier : « 3 500 postes à 4 kilomètres de la Moselle »

1

69  
Partages

62



*Tristan Atmania. Photo La Semaine*

**Administrateur de l'Institut de la Grande Région et expert au sein du Conseil économique et social de cette même Grande Région, Tristan Atmania, 24 ans, est aussi un élu de Saint-Avold. Alors que les questions transfrontalières avec le Luxembourg sont au cœur des enjeux, lui s'intéresse à la proximité avec l'Allemagne.**

## En quoi l'Allemagne est une terre d'opportunité pour les Mosellans ?

**Tristan Atmania** : Côté sarrois, de grands projets sont en cours en termes de développement économique. SVolt, l'usine de batteries électriques, s'installe avec un pôle qui va créer 2 000 emplois directs. L'entreprise Nobilia recrute 1 000 personnes depuis 18 mois et il reste encore plein de postes non pourvus. Cette entreprise travaille même avec la section internationale de Pôle Emploi en France et multiplie les campagnes de recrutement pour bénéficier de salariés français. Cela fait 3 500 emplois en moins de deux ans... à quatre kilomètres de la frontière. **Quand on voit tout ce que l'on fait autour des 1 000 emplois d'Amazon...** Il y a aussi des entreprises emblématiques, comme Ford, qui historiquement embauchent des Français.

## Il y a aussi la question de la démographie qui pourrait encourager les Français à traverser la frontière...

**T. A. :** Les Sarrois sont un million. En 2050, ils seront 800 000. La population est vieillissante et le territoire a besoin de main-d'œuvre, d'autant qu'avec un taux de chômage à 4,7%, historiquement bas, c'est le plein emploi. Beaucoup de postes sont à pourvoir dans l'industrie ou la logistique, c'est vrai. Mais il existe aussi des opportunités dans le commerce. Des magasins ont jusqu'à 40% de clients français qui passent leur porte. Les enseignes recrutent des vendeurs français même s'ils ne parlent pas allemand.

## Le travail est-il qualitatif ?

**T. A. :** La rémunération est supérieure à celle que l'on peut espérer obtenir en France, à poste équivalent. Un employé de banque qui démarre peut espérer gagner 1 600 euros net en France. En Allemagne, c'est 2 300 euros. Les charges salariales sont beaucoup moins importantes. L'un des problèmes est que le fantasme de la barrière linguistique freine les envies. Or il n'est pas nécessaire, dans la plupart des cas, de parler allemand pour travailler en Allemagne.

## Il y a aussi le problème de la mobilité ?

**T. A. :** C'est là que c'est catastrophique. Sur la ligne Metz-Sarrebruck, la situation est ubuesque. Une seule navette fait l'aller-retour toute la journée. Si elle est en panne, le service peut être stoppé plusieurs jours. Il y a seulement deux trajets directs. Pour tout le reste, il faut changer à Forbach ou, pire, à Sarreguemines. Il faut absolument travailler sur le service, quitte à ce que les collectivités participent au financement de lignes. Je ne crois pas dans un service public déficitaire mais il pourrait au moins être à l'équilibre. En tout cas, il faut des solutions. De la même façon, il faudrait des lignes qui amènent les gens de leur bassin de vie à leur zone d'emploi. Là, tout arrive dans les centres-villes, ce qui n'est pas forcément pertinent. Il faut aussi encourager la multimodalité, avec des aires de covoiturage, des lignes de bus... C'est mieux que de construire des parkings géants. Des actions existent : **le Grand Est et le land de Sarre achètent des trains** pour éviter les ruptures de charge. Il faut encourager tout cela.

## Pourquoi encouragez-vous à ce point les Mosellans à aller travailler en Sarre ?

**T. A. :** Je n'encourage pas la Sarre plus que la Moselle. Je note simplement que les opportunités existent côté allemand. Je crois au concept des frontières coutures. Il faut raisonner en bassins d'activité, et non en pays. Notre histoire prouve que ça n'a pas de sens. Il n'y a qu'à voir les enseignes de consommation. Aldi, Lidl... ce sont des groupes allemands.